

Homélie pour les ordinations diaconale et presbytérale 2021

Notre-Dame de Fatima/Matadi, 17 octobre 2021

Is 53, 10-11/Ac 6, 1-6/Mc 10, 35-45

Excellences Messieurs les Evêques,
Excellence **Monsieur** le Gouverneur *ad intérim* du Kongo Central,
Excellences Messieurs et Mesdames les Ministres,
Honorables Députés et Distingués Invités
Révérends Abbés, Pères et Frères,
Révérendes Sœurs et Auxiliaires de l'Apostolat,
Chers Familles des Ordinands,
Chers Ordinands,
Frères et Sœurs bien-aimés dans le Christ,

« Voici le jour que fit le seigneur : qu'il soit pour nous jour d'allégresse et de joie », paroles du Psaume 118. Tel est certainement le cri qui surgit de votre cœur, vous les ordinands de ce jour, pour la prêtrise : Alexandre MASUNDA KIBETI, Germain NSUNGANI VAKU, Thomas NANGA KAYI et pour le diaconat : Patrick DIMBENZI MAKUBIKA et Persévérant NZUZI NSANGA.

J'ose me permettre en ce moment d'avoir une pensée très pieuse à la mémoire de notre diacre Pierre NZINGA MAYIBELANGA qui nous a quittés avant ce jour. Son départ vers la maison du Père n'est que le rappel de notre destin commun qui montre que sur cette terre, nous sommes des pèlerins. Paix à son âme ! Que d'auprès de Dieu, il intercède pour nous !

L'événement d'aujourd'hui, au regard des lectures bibliques que nous venons de lire, m'oriente vers trois éléments de méditation : *l'ambition*, le *service*, *l'onction*.

1. L'ambition

Devenir prêtre ou diacre est-ce la concrétisation d'une ambition qui s'accomplit dans votre vie ? L'évangile de ce jour est marqué par une demande curieuse de Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Ceux que Jésus avait

surnommés : « *Boanergès* c'est-à-dire les fils du tonnerre » (cf. Mc, 3, 17) ; sans doute à cause de leur caractère téméraire, comme cela apparaît dans la Bible : Jacques et Jean sont présents avec Jésus sur la montagne de la transfiguration (cf. Lc 9, 28-36) ; Ils seront au jardin de Gethsémani pendant que Jésus prie face à sa passion (cf. Mt 26, 37). Jacques et Jean sont au cœur de la discussion avec les autres apôtres pour savoir qui était le plus grand (cf. Mc 9, 33). Jean, c'est lui qui a demandé à Jésus qu'on fasse taire l'homme qui chassait les démons en son nom puisqu'il n'était pas de leur groupe (cf. Lc 9, 49). Jacques et Jean c'est encore eux qui ont demandé à Jésus de faire tomber sur les samaritains un feu du ciel pour les détruire à cause de leur refus d'accueil (cf. Lc 9, 53). Et voici que maintenant ils déclarent leur ambition à Jésus : « *Maître, disent-ils, donne-nous de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire* ».

Ce genre de demande qui cache des intentions de gloire personnelle, de recherche d'honneurs, de célébrité, de pouvoir existe dans toutes les catégories sociales : dans les affaires, en politique, dans l'enseignement, dans les entreprises... Une ambition souvent maquillée de flatteries pour obtenir du chef : une promotion, une bonne nomination, un avantage, une faveur, dans le seul but de satisfaire son propre ego. Parfois, on va jusqu'à faire des coups bas, à détruire l'autre qu'on considère comme un concurrent, à le calomnier, à le dénigrer et même porter atteinte à sa vie. C'est certainement à cause de tous ces méfaits que peut engendrer une telle ambition aux honneurs que Jésus intervient rigoureusement envers ses apôtres qui doivent rester dans la ligne de l'Évangile. Il leur dit : « ***Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi*** ». C'est-à-dire quand on est au service du Christ, on ne doit pas prendre pour modèle des comportements qui s'éloignent de l'Évangile. Dans l'Église, on ne doit pas chercher des ambitions de gloire personnelle.

Notez que dans l'évangile de Matthieu, c'est la maman de Jean et Jacques qui demande à Jésus que ses fils *siègent à droite et à gauche* (20, 17-28). Ceci veut dire que parfois, c'est la famille qui ne comprend pas le sens de l'engagement de leur fils ou frère comme prêtre. La famille pense que le fils devenu prêtre

entre dans la catégorie des gens riches. On fait de lui, celui qui doit résoudre tous les problèmes familiaux. On le pousse à la recherche du pouvoir, de promotion et de l'argent à tout prix pour satisfaire les demandes incessantes de la famille. Il y a des prêtres qui en souffrent. Il y a des prêtres qui en tombent malades. Vous la famille, vous avez offert votre enfant à Dieu. Vous ne l'avez pas envoyé dans une entreprise ou dans un commerce. Laissez Dieu lui-même vous rendre au centuple en bénédictions et en grâces ce don que vous avez fait de votre enfant. Tourmentez Dieu, ne tourmentez pas votre fils.

Chers futurs prêtres et diacres. Comme vous le voyez, l'évangile de ce jour nous concerne de façon particulière. La recherche d'ambition, de gloire et de pouvoir des deux disciples étonne Jésus qui nous ramène d'abord à la réalité de sa vraie mission, en disant : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?* » Cette coupe, nous le savons, c'est sa passion et sa mort sur la croix. Au jardin de Gethsémani, Jésus priait : « *Seigneur éloigne de moi cette coupe* » (Lc 22, 42). Les deux disciples, fils du tonnerre, répondent témérement : « *Nous le pouvons* ». Evidemment quand on veut un poste ou une promotion, on croit qu'on peut tout. Mais nous savons que le jour de la souffrance, de l'arrestation de Jésus, tous avaient fui (cf. Mt 26, 56), même ceux qui avaient demandé de siéger à ses côtés. Jésus répond : « *Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de vous l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père* ». Jésus nous fait comprendre par-là que certaines de nos ambitions ne sont pas dans le plan de Dieu. Laissons Dieu faire son travail dans la vie de qui il veut.

En parlant aux prêtres, le Pape François a souvent dénoncé ce qu'il appelle : « La maladie de ceux qui courtisent les supérieurs dans l'espoir d'obtenir leur bienveillance. Ils sont victimes du carriérisme et de l'opportunisme. Ils vénèrent les personnes et non Dieu. Ce sont les gens qui vivent le service en pensant seulement à ce qu'ils peuvent obtenir et non à ce qu'ils peuvent donner. Des personnes misérables, pas heureuses et inspirées uniquement par leur égoïsme » dit le Pape (cf. Vœux à la Curie romaine, décembre 2014). Nous, prêtres, ne devons pas tomber dans le piège de la course au pouvoir, de

la recherche de gloire personnelle et des honneurs. Vous chers Ordinands, vous ne devez pas avoir un agenda caché des ambitions. L'unique chose nécessaire, c'est être au service de la Parole, au service du peuple de Dieu qui vous est confié.

2. Le service

Jésus nous ramène au sens du service. Il dit : Vous, vous cherchez la gloire, les honneurs ? Mais « *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* ». Jésus a fait du terme « serviteur » son titre honorifique le plus élevé. Lui qui est le véritable Maître, il vient comme serviteur (cf. Pape Benoît XVI, *Le prêtre don du cœur du Christ*, p. 111). Le jour du dernier repas, il dépose le vêtement de Maître pour revêtir la serviette de l'esclave et laver les pieds de ses apôtres (cf. Jn 13, 4). C'est cela qu'il nous demande : **servir et non pas nous servir, ni nous faire servir ; nous comporter en serviteurs et non pas en maîtres**. C'est le sens même du sacerdoce que vous allez recevoir. C'est le style de vie que Jésus nous demande d'adopter pour que notre prédication de l'évangile soit crédible et que notre vie de prêtre porte de bons fruits.

Chers Ordinands, le sacerdoce n'est pas une domination. Les fonctions dans l'Eglise ne sont pas une domination. Jésus dit : « *Si les chefs des nations commandent en maîtres ; si les grands font sentir leur pouvoir ; parmi vous il ne doit pas en être ainsi* ». Notre manière de vivre, notre langage, notre comportement, notre manière de gérer nos paroisses, nos diocèses, nos structures doivent se revêtir de simplicité, d'humilité et de douceur.

Le **diaconat** est service. Non pas seulement un service liturgique, mais un service pour le prochain. Regardez le contexte dans lequel la diaconie est née dans les Actes des Apôtres : *Cherchez, disent les apôtres, sept frères estimés de tous, remplis d'Esprit Saint pour qu'ils soient au service de la communauté* (cf. Ac 6, 3). Le diacre est serviteur. Le Pape François disait : « La valeur d'une personne ne dépend plus du rôle qu'elle occupe, du succès qu'elle a, du travail qu'elle exerce, de son compte en banque... **la grandeur et**

la réussite, aux yeux de Dieu, se mesurent sur le service... Tu veux être important ? Sers. Voilà le chemin » conclut le Pape (Catéchèse du 19 septembre 2021). Le service peut avoir le goût de la croix, voilà pourquoi Jésus ne sépare jamais le service de la souffrance ou des épreuves. Les épreuves font partie de notre ministère de prêtre. Car c'est par la mort sur la croix que Jésus a été Serviteur, le « *Serviteur souffrant* » comme dit le prophète Isaïe (cf. Is 53) dans la 1^{re} lecture de ce jour : « *Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur* ». Le prêtre qui est incapable de porter sa croix chaque jour pour suivre le Christ, n'est pas digne de Jésus (cf. Lc 14, 27). On ne vient pas au sacerdoce pour chercher la vie facile. Il faut savoir accepter les épreuves : les épreuves des conditions de travail ; les épreuves des incompréhensions des paroissiens ; les épreuves des comportements des confrères difficiles. Mais heureusement, il y a aussi la joie d'être prêtre ; la joie d'être au service de Dieu et du prochain ; la joie de l'onction reçue.

3. L'onction sacerdotale

Chers futurs prêtres. Vous allez recevoir l'onction sacerdotale des mains de l'Evêque, successeur des apôtres dans une succession ininterrompue d'imposition des mains depuis l'Apôtre Pierre sur qui Jésus a bâti son Eglise (cf. Mt 16, 18). L'Evêque va vous instituer aujourd'hui dans le Sacrement de l'Ordre, selon la volonté du Christ lui-même. J'aime bien rappeler ici, comme je l'avais fait le Jeudi Saint, jour de l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce, ces paroles du Pape François sur le sens de notre onction sacerdotale, tel qu'exprimé dans le Psaume 133 que nous venons de lire ; où le psalmiste parle de l'onction de notre ancêtre, le grand prêtre Aaron, en disant : « *On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement* ». L'image de l'huile précieuse qui se répand, qui descend de la tête, sur la barbe jusqu'à la bordure des vêtements sacrés, est l'image de notre onction sacerdotale qui, à travers le prêtre qui est oint et qui, à travers les vêtements sacrés qu'il porte, arrive jusqu'à nos fidèles.

Dans la bible, sur le vêtement sacré du grand prêtre étaient inscrits des noms des fils d'Israël, six noms sur l'épaule droite, et six autres noms sur l'épaule gauche (cf. Ex 28, 6-14). Sur le pectoral étaient inscrits les noms des douze tribus d'Israël (cf. Ex 28, 21). Cela veut dire que le prêtre célèbre en chargeant sur ses épaules le peuple qui lui est confié, et en portant leurs noms gravés en son cœur. L'onction d'Aaron qui descend à travers ce vêtement sacré vient ainsi rejoindre le peuple qu'il porte sur son corps. Ainsi donc, chaque fois que vous portez votre humble chasuble, rappelez-vous que vous portez sur vous le poids, les joies et les souffrances de vos fidèles. Ce vêtement sacré que nous portons doit transmettre à nos fidèles l'onction que nous avons reçue, le jour de notre ordination.

Regardons la scène de la femme qui souffrait de perte de sang depuis douze ans, sans guérison, malgré le travail des médecins (cf. Lc 8, 43-48). Cette femme représente l'humanité en souffrance, les hommes et les femmes de notre société qui ont perdu tout espoir des jours meilleurs mais qui luttent chaque jour. **Cette femme de la Bible va toucher seulement le bord du manteau de Jésus et elle est guérie.** Et quand Jésus dit : « *Qui m'a touché ?* ». Les disciples eux-mêmes - futurs prêtres - ne réussissent pas à ressentir cette énergie spirituelle, se moquant un peu de Jésus : « *Maître, tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : « Qui m'as touché ? »* » (Mc 5, 31). Ils sont superficiels. **Le Seigneur, en revanche, sent la force de l'onction sortir de lui et qui arrive jusqu'aux bords de son manteau et qui se transmet en guérison chez cette femme qui touche son vêtement.** Cet épisode de la vie de Jésus traduit toute la beauté de notre sacerdoce. Il faut que l'onction que nous recevons descende le long de nous-mêmes pour guérir le peuple qui souffre, pour sauver le peuple qui nous est confié.

Chers futurs prêtres, si vous êtes incapables de répandre l'onction reçue et vous la gardez sur vous, l'huile deviendrait rance c'est-à-dire grasse et âcre. On reconnaît un bon prêtre à sa façon d'oindre son peuple, disait le Pape François. Quand nos fidèles reçoivent une huile de joie, on s'en rend compte : ils sortent de la messe avec le visage de ceux qui ont reçu une bonne nouvelle. Nos fidèles apprécient l'Évangile annoncé avec l'onction, c'est-à-dire lorsque

l'Évangile que nous prêchons arrive jusqu'à la vie quotidienne ; lorsqu'il touche comme l'huile d'Aaron aux extrémités des réalités de leur vie ; lorsqu'il illumine les situations difficiles, les « périphéries » de leur vie. Les fidèles nous en remercient parce qu'ils ressentent que nous avons prié avec les réalités de leur vie quotidienne, leurs peines et leurs joies, leurs peurs et leurs espérances. Et ils sont encouragés à nous confier leurs prières, leurs vies, leurs épreuves.

Voilà pourquoi notre prédication de l'évangile ne doit pas être un moment pour attrister nos fidèles. La chaire de Vérité ne doit pas se transformer en une chaire de blâmes et des propos malveillants et honteux. Le lutrin de la Parole de Vie ne doit pas être utilisé comme un pupitre de méchancetés, de légèreté et de bouffonnerie. Nos fidèles ont besoin d'être respectés et ont besoin de la parole qui les nourrit et fait grandir leur foi. **Donnons-leurs l'onction !**

Exhortation conclusive

Pour finir, je voudrais lancer un appel à vous nos fidèles ici présents et qui nous suivez à la radio et sur les réseaux sociaux. Un prêtre en plus, c'est une joie pour vous et aussi une joie pour l'Evêque, mais aussi un souci en plus, car il faut le prendre en charge, le soigner quand il tombe malade, lui donner un salaire. Notre diocèse de Matadi a engagé depuis l'année passée une **caisse de péréquation** pour soutenir chaque prêtre et améliorer les conditions de vie. Cette caisse vit grâce à des contributions que nous percevons sur un pourcentage des quêtes des paroisses. Nous avons engagé aussi depuis le Synode diocésain, la contribution « **Betu tungulula diocèse ya betu** » pour améliorer les conditions de nos paroisses et reconstruire nos bâtiments et nos églises qui vieillissent. Je vous exhorte, chers diocésains, à apporter votre contribution. C'est seulement l'équivalent de 1 dollar américain pour tout chrétien catholique par année c'est-à-dire 2.000 Fc.

Nous avons beaucoup des paroisses rurales, beaucoup de prêtres font leur apostolat dans des conditions extrêmement difficiles. C'est une grande douleur pour l'autorité diocésaine de voir ces confrères accomplir leur travail

parcourant des longs kilomètres à pied, par manque de moyen de déplacement, sous la pluie, dans la boue et la chaleur. Ces confrères prêtres qui vivent dans des paroisses sans eau courante et potable et sans électricité. Ils ne connaissent pas le plaisir des séries de la télévision. Après une journée difficile de marche et de travail, ils ne peuvent pas se désaltérer avec une bière fraîche. Il y a des paroisses qui ne réalisent même pas 5.000 francs congolais à la quête du dimanche. Ces prêtres qui ont accepté d'aller travailler dans ces paroisses, nous ne devons pas les abandonner. Ces prêtres, nos confrères, nous ne devons pas les oublier. Nous ne devons pas rester indifférents. Ce sont de vrais guerriers du Seigneur nos confrères de Kimwaka, Zimba, Kiniangi, Mangembo, Miyamba, Masangi, Bandakani, Nkundi, Kingoma, Kindongala, Kinzundu, Luvaka, Gombe-Sud, Kimpangu, Bienga, Mwala Kinsende, et autres... Le diocèse attend l'appui pour améliorer les conditions de vie de nos prêtres, car un prêtre heureux fait la joie de ses paroissiens.

Que Dieu bénisse notre Province du Kongo Central !

Que Dieu bénisse notre Diocèse de Matadi !

Amen !

André-Giraud PINDI

Administrateur Apostolique du diocese de Matadi